

Tempête rouge sur la mer Noire

Les événements survenus à Odessa, il y a cent vingt ans, sur le cuirassé *Potemkine*, étaient d'une gravité extrême ; peuvent-ils pour autant prétendre annoncer – et incarner – la révolution russe alors en gestation ? **PAR FRANCK FERRAND**



É

voquer la mutinerie de 1905 ne revient pas à décrire ce beau film qu'est *Le Cuirassé Potemkine* ; de l'aveu même d'Eisenstein (*lire p. 33*), son chef-d'œuvre est truffé d'inventions visuelles aussi fortes que trompeuses. Certes, le film n'est sorti que vingt ans après, en 1925 ; mais la justesse des faits y a été sacrifiée à la beauté des images – qu'on se rappelle cette bâche répandue sur des marins qu'on s'apprête à fusiller,

ou le fameux landau dévalant l'escalier d'Odessa... Aussi bien, laissant de côté la fiction, nous tenterons d'approcher une vérité plus prosaïque.

Pour le régime impérial, l'année 1905 a failli – douze ans avant 1917 – marquer la fin. Les défaites à répétition infligées par les Japonais depuis l'an précédent n'ont pas seulement terni l'image du tsar autocrate, l'hésitant Nicolas II ; en ridiculisant l'armée russe, elles ont instillé un climat révolutionnaire qui, à Saint-Petersbourg dès janvier, a tourné au bain de sang du «Dimanche rouge».

Dans ce cadre délétère, ce qu'il reste de la marine impériale – notamment la prestigieuse escadre de la mer Noire – passe pour un pôle de stabilité. Des officiers brutaux y tiennent la bride à des matelots issus, pour beaucoup, de la paysannerie. Or, ces marins pauvres sont travaillés par des comités d'agitation qui préparent, pour juillet, une insurrection générale. Que l'Amirauté préfère en détourner le regard ne •••



AKG-IMAGES

Tout puissant Fleuron de la flotte de la mer Noire, le *Potemkine* est armé de 48 canons, dont quatre de 305 mm en tourelles doubles.



AKG-IMAGES

Présovie Devant les menaces du commandant en second, les matelots se placent sous l'autorité d'un quartier-maître. Membres d'équipage du cuirassé, le 28 juin 1905.

même. Outré par l'indiscipline du réfectoire, il en réfère à son supérieur et pousse celui-ci à réunir, à contre-cœur, tous les hommes sur le pont arrière. Les voici donc au garde-à-vous, ces marins contrariés, dans leur tenue d'été d'un blanc éclatant, bonnets alignés, avec le ruban qui descend sur la nuque... Golikov, d'une voix lasse, rappelle la discipline nécessaire à bord d'un bâtiment de guerre en opérations. Il désigne la vergue comme un épouvantail, se réservant toujours le droit de faire pendre les récalcitrants... Sur ce, Golikov prie ceux qui, maintenant,

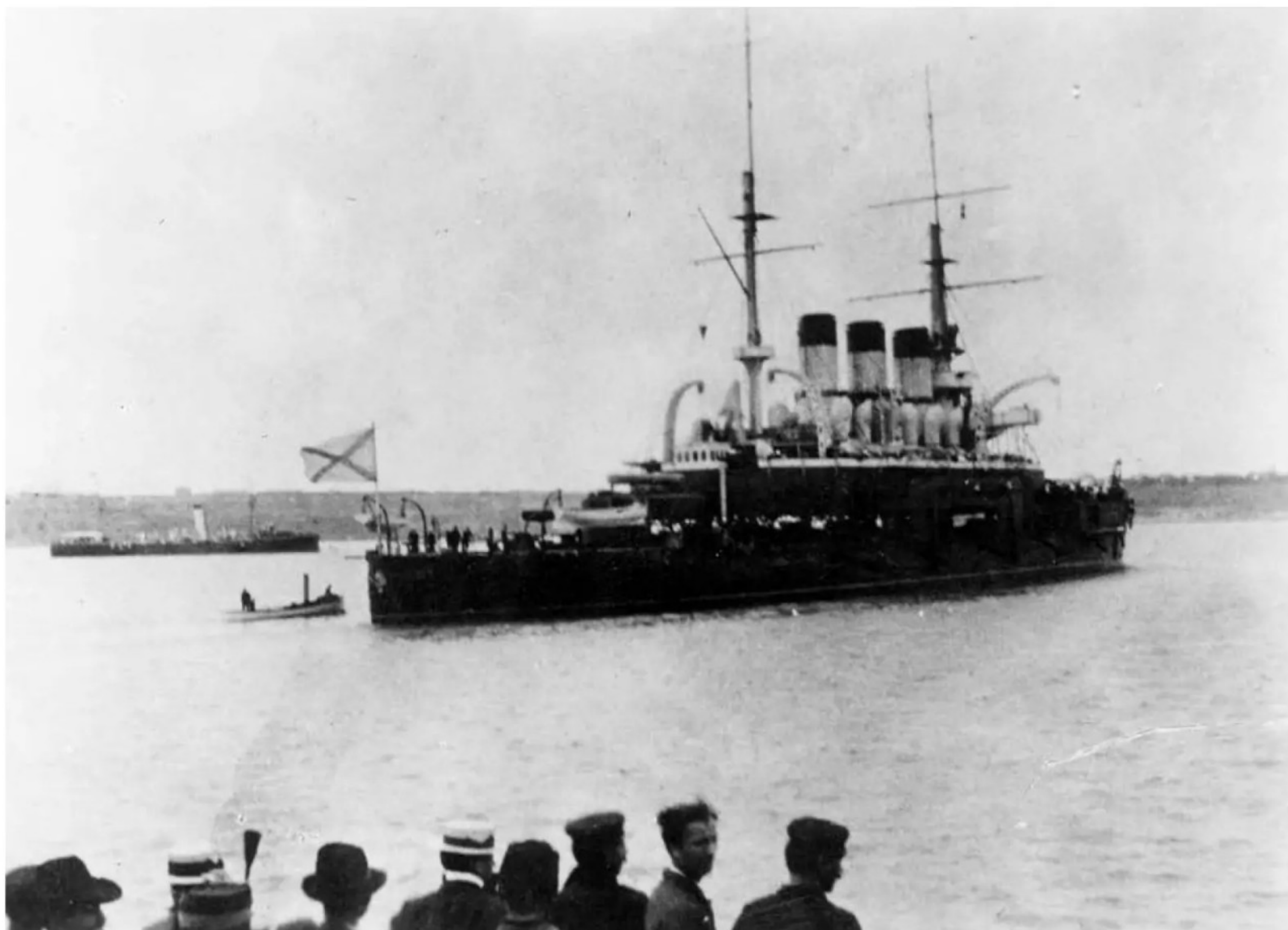
seraient prêts à goûter au bortsch de sortir des rangs! Silence et immobilité; seuls quelques sous-officiers finissent par obtempérer mollement... Le commandant soupire et disparaît dans ses quartiers – il vient de perdre ce qu'il lui restait de prestige. À bord du cuirassé, l'autorité ne tient plus qu'à un fil – fil que le capitaine Ghiliarovski croit tenir mieux s'il insulte l'équipage.

Sur la suite immédiate des événements, les relations divergent... La seule chose dont on puisse être sûr, c'est que des matelots ont conspué Ghiliarovski, et que les agitateurs qui, dans

leurs rangs, n'attendaient que cela, ont joué de leur colère et de leur peur. Ces quatre agents – des sociaux-démocrates infiltrés en vue de l'insurrection de juillet – ont pour chef un jeune homme de 24 ans, au visage avenant, Afanasi Matuchenko. Avec un savoir-faire indéniable, ce quartier-maître entraîne certains matelots jusqu'aux armureries dont il a les clés. Or, quand ils remontent, c'est pour tomber nez à nez avec le second Ghiliarovski qui vise à bout portant l'un des hommes et tire sur lui plusieurs balles; le matelot Vakulintchuk s'effondre. Aussitôt Matuchenko s'empare d'un fusil et le décharge sur le coupable. Cette fois, il n'y aura plus de machine arrière: la mutinerie de l'équipage du *Potemkine* contre ses officiers est consommée.

Meurtres et fuite en avant

À peine le corps de Ghiliarovski à la mer, les insurgés abattent les deux officiers qui le suivaient. Puis c'est au tour du médecin Smirnov, assommé, d'être jeté à la mer. Ce que voyant, plusieurs officiers font le choix de plonger eux-mêmes, et de nager vers le *Torpilleur 267*... Le commandant Golikov, arrêté, dépouillé de ses insignes, implore une grâce; Matuchenko lui laisserait volontiers la vie sauve, mais l'heure n'est plus à la clémence: tué à coups de sabre, le commandant sera jeté comme les autres par-dessus bord. Les mutinés du *Potemkine* ont-ils conscience de la gravité inouïe de leur crime au regard des codes militaires? Probablement... Mais ils n'ont plus d'autre choix désormais qu'une fuite en avant dans la révolution. Le torpilleur gagne le large avec, à son bord, ceux des officiers qui ont sauvé leur peau; mais que peut-il espérer, ciblé qu'il est par le monstre cuirassé? Au troisième obus, sa cheminée vole en éclats. Le 267, vaincu, vient se ranger bord à bord; les officiers sont arrêtés; un seul va rallier la mutinerie: Alexeïev. On hisse le drapeau rouge. Et Matuchenko de s'égosiller: «Camarades, la flotte russe libre possède à présent deux unités!» Dans quel état d'esprit se trouve l'équipage, au moment de mettre le cap sur Odessa? L'exaltation y éteint-elle une sourde angoisse? Les cris des matelots ont • • •



AKG-IMAGES

... change rien à la résolution d'une partie des équipages.

Le plus gros des navires de guerre restés en Russie se trouve être le *Kniaz Potyomkin Tavricheskiy*, (« Prince Potemkine de Tauride »), du nom de ce favori de Catherine II qui avait fondé Sébastopol en 1783: 113 mètres de long, une jauge de 12 000 tonneaux, 48 canons et cinq lance-torpilles... Ce monstre flottant vient d'être repeint en noir mat – avec l'accastillage en jaune vif. Sa présence, à quai ou en rade, tiendrait en respect les émeutiers les plus enfiévrés. Le 26 juin 1905, le *Potemkine*

Vitrine Le *Potemkine* doit restaurer le prestige russe, écorné par la défaite de Tsushima (27-28 mai 1905), qui a vu une flotte japonaise écraser les navires de Nicolas II.

Il deviendra, en fait, un tout autre symbole ! Le *Potemkine* dans le port d'Odessa, le 28 juin.

et son escorte, le *Torpilleur 267*, basés à Sébastopol, mouillent au large d'Odessa pour des exercices de tir. Mais les flots sont plus remuants encore que les hommes; et le commandant Golikov décide de tout reporter. Et puisque le port d'Odessa est proche, autant en profiter pour ravitailler. Le 267 s'éloigne donc quelques heures et revient à la nuit tombée, chargé de vivres – dont

un lot de pièces de bœuf que l'on hisse à l'aide de crocs de boucherie. Le quart de 4 heures renifle cette viande en partie pourrie et proteste; à 7 heures, des matelots s'en mêlent: pas question d'admettre cette infection à l'ordinaire! Informé, Golikov délègue, pour avis, le médecin de bord qui, jugeant la viande «excellente», préconise seulement de la passer au vinaigre... Aussi le bœuf faisandé, préparé en bortsch, est-il servi au réfectoire. Provoquant l'émeute.

“C'est un simple bortsch, la soupe traditionnelle au bœuf, destiné aux matelots, qui met le feu aux poudres. La raison? Une viande pleine de vers”

Pendre les mutins à la vergue

Ce qui pourrait n'être qu'un incident banal se mue en événement par la maladresse du capitaine Ghiliarovski, commandant en second. Autant Golikov est un pacha patelin, bonhomme, autant son adjoint est rigide, arrogant



JUSTIN CREDY SMITH/AGG-IMAGES

En marche Alors que le *Potemkine* révolté mouille dans les eaux d'Odessa, la cité est secouée par un important mouvement social. Sûrs de l'appui des canons du navire, les ouvriers appellent à l'insurrection. Mais les troupes cosaques, mobilisées pour mater les rebelles, chargent sur la foule du haut de l'escalier Richelieu. Une scène mythique, portée à l'écran par Eisenstein...

... pour effet de les griser eux-mêmes, les enivrant de leur propre audace...

Au soir du mardi 27 juin, dans Odessa, un calme apparent dissimule de grandes alarmes. Le général Kokhanov, gouverneur militaire, vient de décréter la loi martiale en ville, la quatrième cité de l'Empire. Il est vrai que des centaines d'ouvriers grévistes sont allés jusqu'à renverser des tramways. Un premier bilan fait état de douze morts, côté forces de l'ordre, et de plusieurs centaines, côté manifestants. Autant dire que c'est un port aux aguets sur lequel le *Potemkine* braque à présent ses canons. Le mercredi au réveil, le drapeau rouge flotte sur les quais. À bord du cuirassé, un comité révolu-

tionnaire, siégeant depuis la veille au soir, a décidé de faire inhumer le corps de Vakulintchuk, «premier martyr de la révolution». L'héroïque dépouille est acheminée à terre en chaloupe; à l'aide d'espars et d'une voile grise du *Potemkine*, ses camarades dressent une tente où exposer le cercueil ouvert. Et c'est une foule silencieuse, recueillie, qui va défiler devant le catafalque, tandis qu'à dix pas de là, des meneurs appellent à l'insurrection.

L'inaction et les palabres

Le monumental escalier Richelieu est envahi dans l'après-midi par une foule confortée – croit-elle – par les canons du *Potemkine*. De loin, à la lorgnette,

Kokhanov observe – puis il fait donner la troupe. Des cosaques à cheval attendaient les insurgés au sommet de l'escalier; ils engagent leurs chevaux dans les marches, piétinent les émeutiers, font un carnage au fusil. Horrifiée, la foule reflue en panique; mais elle est prise à revers, au pied des marches, par d'autres cavaliers surarmés. Le soir venu, le corps de Vakulintchuk, abandonné sous sa petite tente, veillera sur des centaines de cadavres...

À bord du cuirassé mutiné, on ne fait toujours que palabrer, se disputant à l'infini sur la date idoine d'une insurrection générale... Pendant qu'à Sébastopol, l'Amirauté fourbit ses armes, Matuchenko, le chef des mutins,

“Le chef des mutins déclare que la ‘flotte libre russe possède désormais deux unités’”

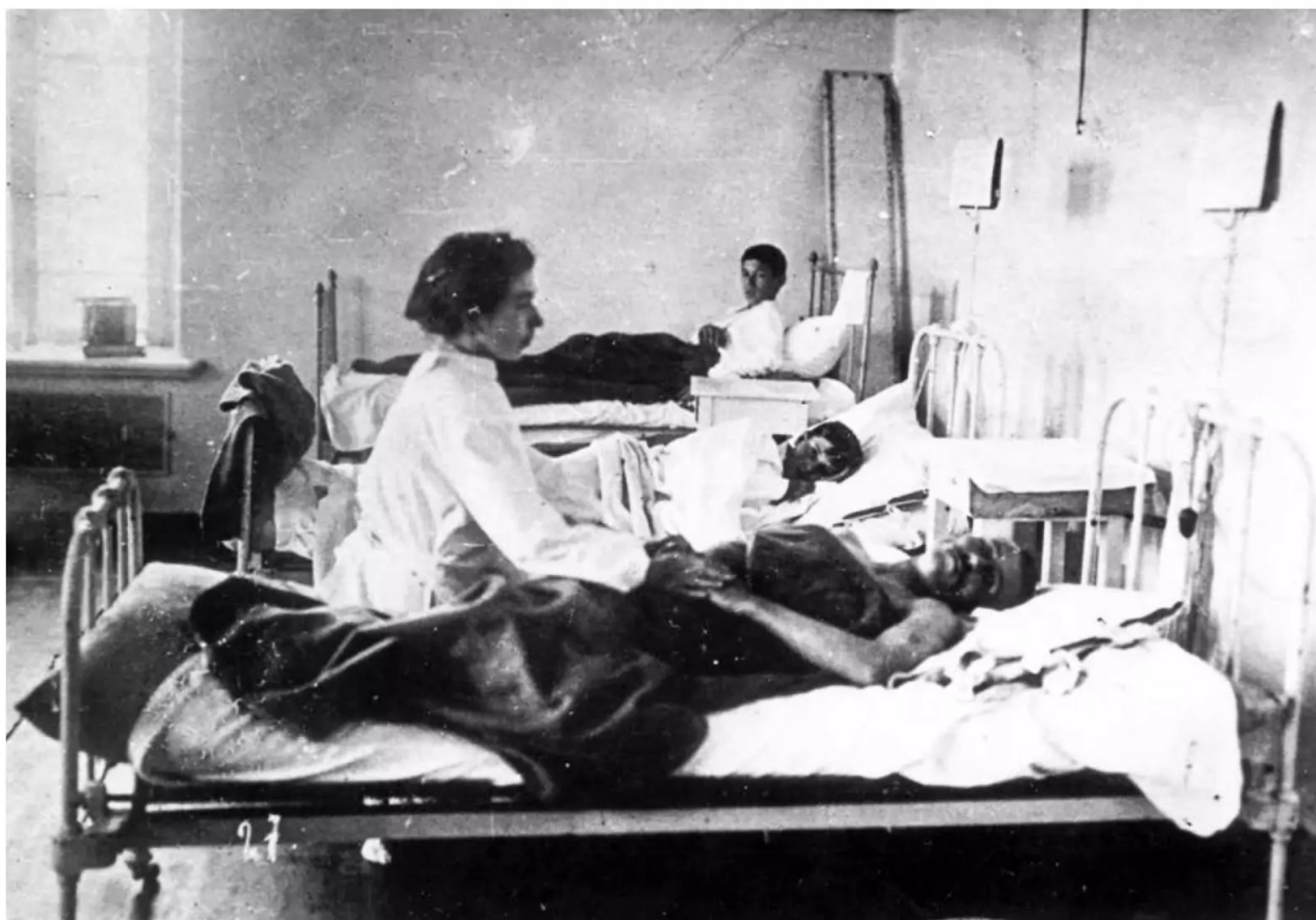
désormais secrétaire du comité révolutionnaire, choisit de rencontrer à terre le général Kokhanov et de passer avec lui un accord verbal en vue des obsèques de Vakulintchuk... Mais au moment où, l'inhumation achevée, les participants reflueront vers les faubourgs, une compagnie de soldats fera feu sur la foule. Sans sommation.

Alors la colère se déchaîne. Ces marins qui, la veille, ont vu, sans trop broncher, mourir des centaines d'ouvriers, ne supportent pas l'idée que trois d'entre eux aient été sciemment pris pour cible. Dans le soir qui tombe, le cuirassé ajuste un premier tir vers le théâtre municipal, état-major de crise de Kokhanov. Le projectile manque sa

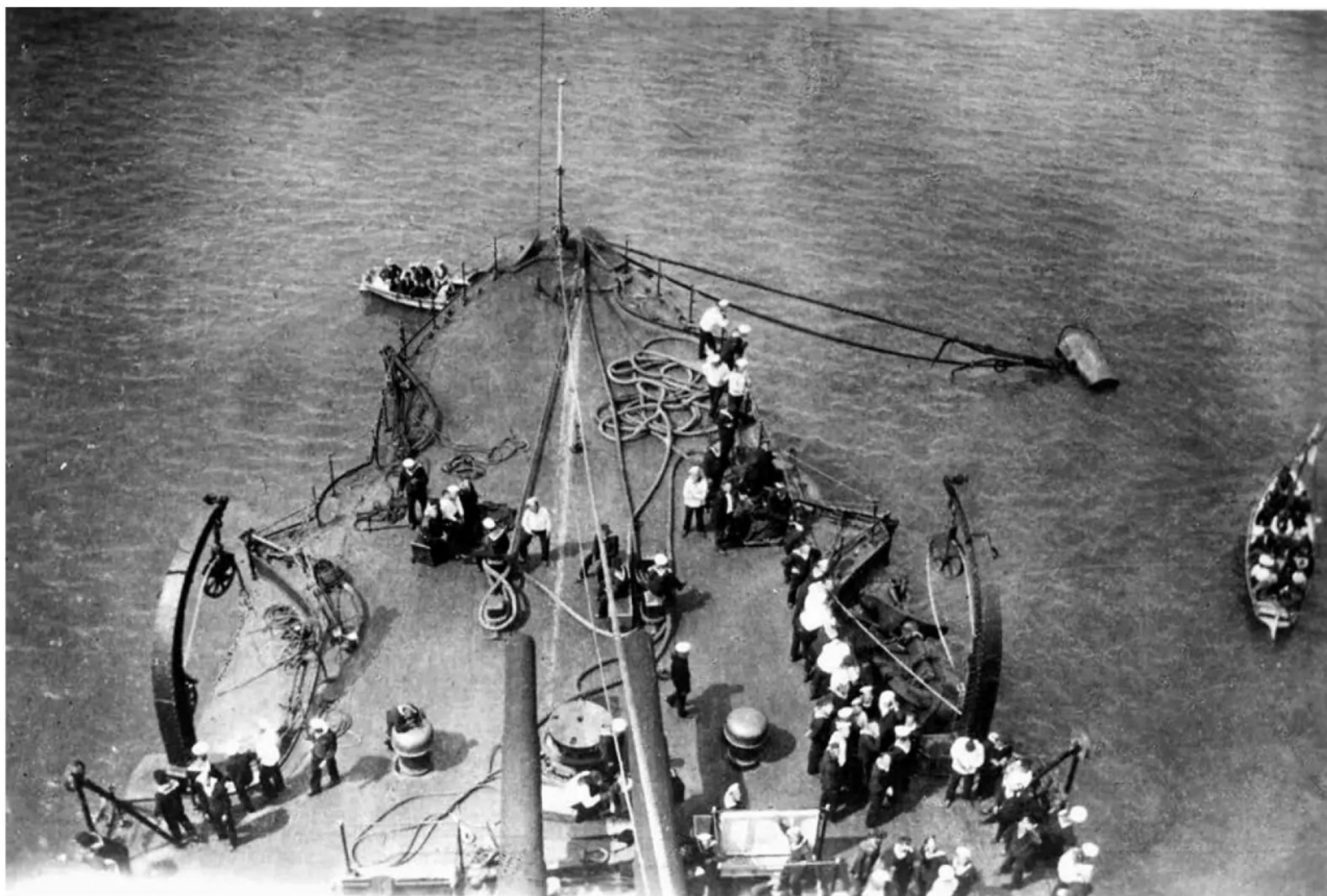
cible – trop long – et détruit un pâté de maisons derrière la cible. Nouveau tir – encore trop long – et de nouvelles maisons s'enflamment... Il n'y aura pas de troisième; Matuchenko décide de garder ses munitions pour un combat plus décisif. Bien lui en prend: une escadre de trois cuirassés, appuyée par un croiseur et quatre torpilleurs, fait déjà route en direction du *Potemkine*.

Guerre civile en mer

Vendredi 30. L'armada tant redoutée est en vue. Le cuirassé révolté et son torpilleur quittent la rade pour aller au-devant de ce péril. Or bientôt, sous les yeux écarquillés des mutins, l'escadre si menaçante met cap au sud et s'éloigne sans avoir tiré un obus! À bord du *Potemkine*, c'est une liesse inexprimable. On jette en l'air les bonnets – pourtant Matuchenko, méfiant, maintient tous ses hommes à leur •••



Sabres et scalpels Descendus à terre, des matelots sont tués ou blessés. Cependant, sur cette photo officielle, l'identité du malade (mutin ou fidèle au tsar ?) n'est pas précisée... Infirmière au chevet d'un membre d'équipage du *Potemkine*, hôpital d'Odessa.



AKG-IMAGES

... poste. Bien vu: sur les coups de midi, l'armada est de retour à l'horizon, accompagnée cette fois de deux bâtiments terrifiants: le cuirassé *Sinope* et le cuirassé-amiral *Rotislav*. Du vaisseau mutin est envoyé ce message radio: «L'escadre doit mettre en panne tout de suite et les commandants en chef se rendre à bord du *Potemkine* pour convenir des conditions de leur capitulation. Nous garantissons leur sécurité.»

À quoi le vice-amiral Krieger, depuis le *Rotislav*, fait répondre: «Je suis effrayé de vos actes. J'exige votre reddition immédiate.» L'affrontement paraît inévitable... L'escadre de Sébastopol est à plein régime sur deux lignes. Le

Échappatoire Pourchassés par des vaisseaux fidèles au tsar, les marins abandonnent les grévistes d'Odessa à leur sort et débutent une errance en mer Noire, qui les mènera à Constanta, en Roumanie. Et c'est dans ce port qu'ils saborderont le navire.

Potemkine se faufile au beau milieu sans essayer le moindre tir. Tension extrême. On se jauge. Au passage, les insurgés hurlent à leurs camarades: «Vive la liberté»; et ce sont bien d'immenses hourras qui leur répondent! Des hourras si formidables que Krieger, impressionné, doutant peut-être de la fidélité de ses équipages, ordonne de faire demi-tour illico! Invraisemblable volte-face. Plus incroyable encore: Matuchenko voit soudain le gros cui-

rasse *Georges-le-Victorieux* se détacher de l'escadre légaliste et se diriger droit vers les mutins! Bientôt, des marins du *Potemkine* sauteront à son bord et prêteront main-forte aux ralliés, pour mettre aux arrêts les officiers! C'est un triomphe pour les insurgés dont l'enthousiasme, dès lors, ne connaît plus de limites. Depuis le théâtre d'Odessa, le général Kokhanov n'en croit pas l'œil qu'il a plaqué à sa longue-vue...

Une bouteille à la mer...

Au matin du samedi 1^{er} juillet 1905, les mutins du *Potemkine* ont pris conscience de la responsabilité historique qui, maintenant, pèse sur leurs épaules: sans doute ont-ils en mains le sort d'une révolution à laquelle, trois jours plus tôt, la plupart d'entre eux ne songeaient même pas! Matuchenko, un peu dépassé par ses responsabili-

“Nous, les marins du cuirassé *Potemkine*, ne sommes ni les assassins ni les bourreaux du peuple, nous sommes ses défenseurs!”



Incontournables !

Ahmès-
Merytamon, épouse
d'Amenhotep I^{er},
règne au début de
la XVIII^e dynastie.

Les reines sont
essentielles aux
missions souveraines,
puisqu'elles sont
la manifestation
terrestre de la déesse

Hathor, tout
comme Pharaon
est l'incarnation du
dieu Rê.